Cahiers du GRM

publiés par le Groupe de Recherches Matérialistes –
Association

14 | 2019

Pour une relecture matérialiste de la forme scolaire

Sur la mort d'un maître d'école

Franco Fortini

Traducteur : Andrea Cavazzini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/1420>

DOI : 10.4000/grm.1420

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Franco Fortini, « Sur la mort d'un maître d'école », *Cahiers du GRM* [En ligne], 14 | 2019, mis en ligne le 05 janvier 2019, consulté le 14 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/1420> ; DOI : 10.4000/grm.1420

Ce document a été généré automatiquement le 14 juin 2019.

© GRM - Association

Sur la mort d'un maître d'école

Franco Fortini

Traduction : Andrea Cavazzini

NOTE DE L'ÉDITEUR

« Per la morte di un maestro », texte paru dans *Il manifesto* du 10 septembre 1976, à l'occasion de la mort de Mao Tsé-toung le 9 septembre 1976. Maintenant republié dans Franco Fortini, *Disobbedienze I. Gli anni dei movimenti. Scritti sul Manifesto 1972-1985*, Rome, Manifestolibri, 1997, p. 112.

- 1 Dans les salles de l'école où Mao avait été élève et enseignant, dans une ville chinoise, nous avons vu élèves les enfants de ses petits-enfants. La conscience de la distance a toujours accompagné son génie avec une vibration ou une réfraction qui empêchait de voir en lui uniquement un homme politique ou le chef d'un peuple, et qui conférait à chaque action et à chaque mot plusieurs sens et plusieurs durées. C'était lui qui s'écarterait de nous et des circonstances, qui altérerait les formes des actions à travers l'union de langages anciens et très modernes – contes populaires, essais savants, dialectiques délicates ou violentes – en brouillant les frontières entre les siècles et les cultures, les catégories, les morts et les vivants.
- 2 Un trait caractéristique de la pensée de Mao a consisté à la fois à s'exprimer sous une forme et à un moment déterminés, donc en faisant constamment référence à la pratique, comme le veut la tradition marxiste, et à envelopper et à vouloir envelopper plusieurs niveaux de lecture allant du plus simple au plus complexe. C'est ce qui distingue la plupart de ses écritures de celles qui sont propres à la tradition marxiste occidentale. La facile ironie, fréquente chez nous, à propos du culte autour de sa personne, était une manière de ne pas vouloir comprendre ce que Mao proposait avec toute la force d'une civilisation immense qu'un siècle de déclin et de corruption provoqués par les puissances occidentales n'a pu détruire. Il proposait ainsi une manière d'être à l'aune de laquelle les distinctions entre éthique et politique, logique et poésie, conscience individuelle et volonté collective, formes et projets, histoire et nature – les distinctions en somme autour

desquelles notre Occident s'est institué – étaient réellement supprimées, non pas en faveur de l'indistinction vitaliste ou mystique, laquelle ne représente que notre perpétuelle tentation régressive, mais en étant rendues fluides au sein d'un mouvement ininterrompu, d'une pulsation, d'une métrique continue qui relie patience et impatience.

- 3 D'où le rythme du renouvellement incessant qui a accompagné l'histoire chinoise pendant ce dernier demi-siècle. Une histoire scandée par des gestes et des tempêtes qui ont emporté et détruit plusieurs dizaines de millions de vies : lequel de ses moments pouvons-nous nous remémorer aujourd'hui ? Peut-être le début des années 1940, lorsque le Kuomintang impose un blocus économique autour des zones frontalières occupées par les communistes. C'est à ce moment-là que les soldats de l'armée populaire, au milieu du désert, commencent, avec la population locale, à produire toutes choses à partir de rien. « Que chacun, avait dit Mao, use de ses propres mains pour se procurer des vêtements et de la nourriture ». Ils labourèrent la terre, créèrent des industries mécaniques, chimiques, textiles, typographiques. Toutes choses : précisément parce qu'il n'y avait rien. C'est la même idée qui, quelques années plus tard, poussera Mao à abandonner ce qui avait été construit, à renoncer à tenir le terrain afin d'oser remporter la victoire tout entière. Mao nous a enseigné que le renversement est nécessaire mais que la direction de celui-ci n'est pas déterminée nécessairement ; et que, par conséquent, la moindre force, la moindre capacité, doivent être utilisées pour orienter le renversement nécessaire dans une direction précise. Mao nous apprend qu'il faut forcer la zone de risque, sous peine qu'elle se referme sur nous.
- 4 Mao a dit qu'il aurait aimé être désigné, sur son tombeau et par les générations futures, avec le titre de maître d'école – le titre des anciens sages des époques impériales, celui dont il avait voulu qualifier Lu Xun. Lorsque Mao, dans les années de sa faiblesse politique maximale, parle de lui-même comme d'un moine errant, s'éloignant sous la pluie protégé par un parapluie abîmé, il ne fait qu'exprimer la conscience d'un élément énigmatique qu'il portait en lui mais qu'il reconnaissait dans tous les hommes : l'impossibilité de tout résoudre dans la seule dimension publique et visible. Je ne l'ai vu qu'une seule fois, il y a vingt ans ; j'en garde une image précise. Toutefois, je sais bien qu'il ne faut pas le considérer comme un symbole ou comme un monument, comme le protagoniste d'une entreprise historique immense, ni comme l'auteur et le théoricien qu'il était : je veux dire qu'il ne faut pas le considérer comme une figure de l'affirmation, mais du questionnement. Tout en servant son peuple sous les formes que la politique impose, il a aussi servi la cause des possibilités accessibles à l'espèce humaine. Le fait qu'aujourd'hui à Moscou des mensonges soient proférés sur lui et sur la Chine condamne une autre partie de notre réalité, la partie de l'ombre et de la défaite. Le fait que quelqu'un, chez nous, présente comme un apologiste du compromis et des coexistences pacifiques celui qui a affirmé des principes diamétralement opposés, à savoir la nécessité que le moment de la division ait le dessus sur celui de la recomposition – ce fait ne doit pas nous empêcher de savoir que nous, nos plus jeunes contemporains et nos petits-enfants, nous aurons tous un enseignement inépuisable à trouver dans son œuvre si nous sommes capables de le saisir.
- 5 Nous croyons qu'il ne faut pas parler de lui aujourd'hui comme de ce symbole et de ce père d'un peuple qu'il a néanmoins été – un Moïse qui portait en lui son Aron, sa contradiction vitale –, mais uniquement à partir de ce qu'il peut signifier pour nous. S'arracher au quotidien misérable, à la roue du toujours-identique, à la peur de tout ce qui semble inévitable ; attraper le plus de savoir possible pour en saisir la moindre

particule utile : la vie de Mao Tsé-toung nous enseigne que la défaite peut devenir la condition de la victoire, que chacun d'entre nous est nécessaire, que les hommes déplacent les montagnes, se transforment eux-mêmes en transformant le monde. Nous avons vu fleurir le désert, les affamés se nourrir, se vêtir ceux qui sont nus, lire les analphabètes, guérir les malades, discuter d'économie et de politique les enfants des morts d'épuisement ; et nous n'avons pas vu triompher les bureaucrates, se reconstituer les castes des privilégiés, renaître l'autorité injuste et inutile – ou alors, là où tout cela refaisait surface, nous avons vu quelque chose renaître dans les masses et dans le parti qui renversait encore une fois les rapports de forces. L'enseignement de Mao ne nous propose pas un but final : pas de paradis sur terre, mais la fin des enfers acceptés et endurés. Lors de la mort du maître d'école que fut Mao – une mort attendue et prévue, mais qui n'en retentit pas moins dans les esprits de ceux qui savent entendre – nous songeons avec pitié, et aussi avec dégoût, aux nombreux, même parmi ceux qui nous sont proches politiquement, qui n'ont pas voulu voir la signification immense que sa leçon pouvait avoir pour nous. Ils ne s'apercevaient pas que l'ennemi de classe les avait rendus incapables d'entendre ce qui est différent, et de comprendre que le paysan chinois inconnu était en réalité, non seulement leur semblable, mais immédiatement leur camarade et leur maître.

RÉSUMÉS

Nécrologie de Mao Zedong écrite par Fortini en 1976.

INDEX

Index géographique : Chine, Europe

Index chronologique : XX^{ème} siècle

Mots-clés : Fortini Franco, Mao Zedong, révolution chinoise, Chine, communisme, longue marche